

A LIRE, A DISCUTER, A
MEDITER, A REPRODUIRE,
A AFFICHER, A FAIRE
CIRCULER

Témoignages, critiques,
opinions, objections,
abonnements (deux carnets de
timbres pour un an)

11, rue S. ALLENDE
92220 BAGNEUX

1^{er} février 1998
N°45

CINQUIÈME ZONE

Aux lecteurs de *Cinquième zone*

- 1) Je désire recevoir trois exemplaires de *Cinquième zone* à chaque parution (2 carnets de timbres). Oui Non
- 2) Je souhaite entrer en contact avec *Cinquième zone*. Oui Non

Nom :
Prénom :
Téléphone :
Adresse :

LA CAPE ET LE TAUREAU

Le gouvernement, les ministres, le patronat, les députés de droite et de gauche sont tous sur le pont pour une grande dispute médiatique autour de la réduction du temps légal de travail à 35 heures. Et je te sabre ton rapport, tu le mitraille de chiffres, il embroche ton expertise pendant que tu déchires sa contre-expertise et qu'elle t'assomme de statistiques pour savoir si les 35 heures vont mettre les patrons sur la paille (tu parles !), créer des emplois ou au contraire en détruire, etc. C'est un bien beau et bien grand spectacle de Grand-Guignol qu'offrent tous ces gens avec leur air d'en savoir dix fois plus que tout le monde sur tous les sujets.

Mais c'est du spectacle, et rien de plus !

Peut-être, que la diminution de l'horaire légal à 35 heures créera quelques milliers d'emplois dans quelques grandes entreprises où les syndicats existent et font respecter un minimum les droits des travailleurs... A condition aussi que les patrons de ces entreprises jugent suffisante l'indemnité de 9 000 francs par emploi créé offerte par le gouvernement ! On verra alors Jospin et ses ministres pavoiser et les patrons et les politiciens de droite brailler qu'ils auraient fait beaucoup mieux pour moins cher. Bref, le cirque d'aujourd'hui prépare celui de demain.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Personne, pas même Martine Aubry, ne dit que les 35 heures apporteront une véritable solution au chômage : les estimations gouvernementales les plus optimistes prévoient 400 000 emplois nouveaux... après 2002. Or, il y a aujourd'hui plus de 3 000 000 de chômeurs officiels, et près de 5 000 000 en réalité. Qu'est-il prévu pour eux ? Rien, absolument rien. Ils n'existent pas. Ou plutôt, si. Puisque les chômeurs ont du temps, et tant qu'on ne leur a pas saisi leur télévision, ils peuvent suivre les débats, admirer les formules ciselées, s'émouvoir de l'énergie que déploient les députés, les

ministres et les patrons... pour leur faire miroiter des solutions dont tout le monde (et eux les premiers) sait qu'elles n'en sont pas. Oké ! C'est comme à la corrida ! On agite un leurre, un chiffon ou un projet de loi qui ne répond pas au problème devant le nez du taureau, du chômeur ou du travailleur. Ca fait des dizaines d'années que ça dure. Les Picadors changent, ils s'appellent tour à tour Mitterrandolo, Don Juppote de la Mancha et aujourd'hui El Jospinès mais le Matador (le "tueur" comme dit Sellière, patron du CNPF) reste : le patronat qui continue à saigner la bête, à se tailler des steaks et des profits monstrueux.

Pourtant, tout espoir n'est pas perdu.

Les aficionados le savent : on ne fait jamais combattre un taureau deux fois, ni trop longtemps. Parce que la bête apprend et qu'elle finit par découvrir la supercherie. Et c'est le Matador qui se fait mater. Et si on se prenait pour des taureaux... intelligents, cultivés et généreux ?

Les 35 heures, c'est très bien (les 32 heures, ce serait encore mieux !) Mais ça n'autorise personne à s'en servir pour faire oublier qu'il y a 7 millions de précaires dans le pays, 12 millions de pauvres. Alors, Toréador, tes solutions en or... ou alors on les trouve nous-mêmes ?



**PLUS JAMAIS
SOLITAIRES !
TOUJOURS
SOLIDAIRES !**

(Lu dans une manif de chômeurs)

ALESVIOLENCE A L'ECOLE :
UN DEBUT DE REPONSE.

La liste des établissements sortis et ont frappés par la violence s'allonge à la vitesse du coup de poing dans la tronche : collège Jean Vigo à Epinay-sur-Seine (93), Elsa-Triolet à St-Denis (93), lycée professionnel Mendès-France à Ris-Orangis (91), Pablo Neruda à Grigny (91), lycée Romain Rolland de Goussainville (95), collègue Louise Michel de Clichy (92). A chaque fois, c'est le même scénario ou presque : quelques jeunes, le plus souvent étrangers à l'établissement, entrent en force et tabassent des élèves, un prof ou un surveillant, ou plusieurs. Pourquoi ? Mystère !

A Alès, dans le Gard, les élèves du lycée Dumas ont réagi. A la suite de l'agression d'une élève d'une classe de BEP de 18 ans blessée d'un coup de cutter au bras, les 1800 élèves sont

manifesté dans les rues de la ville, l'air déterminé, leur ras-le-bol de la violence gratuite ou imbécile. Ca ne sert à rien ? Bien sûr, ça n'éliminera pas toute la violence d'un seul coup. Mais il n'empêche. Cette violence existe aussi parce que l'écrasante majorité des jeunes laissent faire, baissent les bras. Manifester contre la violence ne suffit pas, c'est certain. Mais c'est une façon de faire comprendre qu'on n'accepte pas. Ma mère est chômeuse ? Mes parents divorcent ? Mon frère aîné est junkie ? Et on en passe dans le rayon des misères que subissent les jeunes. Mais ce n'est pas une raison. On n'est pas des chiens. On ne mord pas au hasard. On est des humains. On réfléchit, et quand on mord, c'est fort, mais en sachant qui et pourquoi. Les lycéens d'Alès sont en bonne voie.

LIMOGES

LA PAROLE EST A MAXIME

Maxime croyait participer à un concert punk au centre culturel John Lennon. C'était, comme il dit, plutôt un concert faf :

JOYEUSEMENT PUNK

Dans cette époque qui accorde tant de crédits aux injustices et autres dégueulasseries, les rêves de révolte et de bonheur semblent bien dérisoires. Pourtant les hommes aspirent au droit le plus élémentaire : celui de vivre en toute dignité.

Bien sûr il reste des cohortes de prétendants pour organiser des rassemblements dont le but est de propager la gangrène. Quelle surprise ! *Joyusement Punk* était le mot d'ordre d'une soirée à thème musical et non "politico-radical". *Joyusement Faf* aurait mieux convenu pour cette débauche de bêtise haineuse au visage du bon jeune Français arborant son étiquette avec fierté et conviction.

C'est par conviction et dégoût que des réactions vives se sont fait ressentir et, maintenant se font entendre. pourquoi avoir déguisé par de savants détours, le dessein premier de cette petite sauterie entre amis ? Accueillis, encadrés, traités en frères, quoi de mieux que l'enceinte d'un centre culturel pour mieux les mettre en confiance ?

Toi, bafoué, trahi, blessé dans ton intégrité, reprends la tradition de lutte et de combat, si tu veux vraiment dire :

" PLUS JAMAIS CA DANS MA VILLE !"

Alors, mélange les races, ouvre ton esprit aux cultures qui t'entourent, prône le respect du métissage pour que la couleur laisse des traces !

LA ROCHELLELA PAROLE EST A
PIERRE, GUILLAUME, BENOÎT
L'ARNAQUE DES STAGES

Pierre : J'ai 22 ans et je fais actuellement une formation de 3 mois rémunérée un peu plus de 2000 francs dont le but est de trouver une place de secrétaire. Ce n'est pas ma première formation et, pour les copains qui sont avec moi, non plus. On discute souvent et on a presque tous le sentiment de s'être fait avoir.

Guillaume : J'ai fait un stage de trois semaines dans une entreprise informatique. "Si ça se passe bien, à la fin de votre stage, je vous embauche" promet le patron. A la fin du stage, il n'y a ni embauche, ni même le moindre merci !

Benoît : J'ai eu un contrat en CDD de trois mois dans une entreprise de nettoyage industriel. Vu le nombre d'heures que j'ai fait, je devais toucher 6 400 francs par mois. Je n'en ai eu que la moitié.

Pierre : Dans la formation de 6 mois que j'ai faite l'année dernière, il y avait huit semaines de stage. Sur les 13 stagiaires, une a été embauchée en contrat de qualif, une autre en contrat de ville et une autre a un contrat d'apprentissage. Les patrons profitent des stagiaires pour s'en mettre plein les poches et le gouvernement est de mèche avec eux. Ca ne peut plus durer comme ça !

CINQUIEME ZONE

Les "banlieues" sont un thème fréquemment évoqué pour verser une larme hypocrite ou faire peur aux bourgeois, mais aucun parti, ni de gauche ni de droite ne peut ni ne veut répondre aux problèmes qui s'y posent. Les quartiers les plus pauvres sont aussi les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics. Ils sont ceux où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus, par les «petits boulots», l'interim et autres emplois précaires, ou ceux qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Chômage, précarité, pauvreté, racisme, violence, sont les produits d'une société injuste qu'il faut combattre. Faute de quoi l'injustice et la misère seront le terreau des fanatismes.

Tous cultivent les poisons du particularisme, du nationalisme, du racisme pour attiser la haine. Fascistes et intégristes se font la courte-échelle.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, les jeunes en particulier, n'ont pas d'autre solution que de reprendre le combat collectif des opprimés contre les oppresseurs. C'est par les armes de l'action politique et syndicale que les générations passées avaient obtenu les améliorations dont nous continuons (de moins en moins, il est vrai), à bénéficier. C'est en reprenant ces traditions de combat que nous enrayerons la spirale de la pauvreté.